

## Stéphanie, une homosexuelle qui en a vu



Stéphanie Pirard, 26 ans, homosexuelle, témoigne en ce jour mondial de lutte contre l'homophobie, preuve avec le drapeau arc-en-ciel dressé sur le fronton de l'hôtel de ville à Verviers.

Samedi c'était la journée mondiale de lutte contre l'homophobie. Rencontre avec une homosexuelle, Stéphanie, qui en a vu de toutes les couleurs...

«*Sale gouine*», «*camionneuse*» ou «*sale lesbienne*» sont autant de mots durs qui lui ont été balancés au visage. Et pourtant le plus blessant pour Stéphanie, Soumagnarde de 26 ans et travailleuse au sein de l'ASBL verviétoise Ensemble Autrement, c'est lorsqu'on la classe dans la catégorie des gens «*pas normaux*», témoigne-t-elle. *J'ai deux bras, deux jambes, je suis amoureuse d'une fille et je ne l'ai pas choisie.*» L'homophobie, cette assistance sociale de formation en a été victime dans sa vie professionnelle et sociale qu'elle aborde avec force et souffrance dans la voix: «*Dans mon job d'étudiante, les remarques perverses fusaient de la part de collègues. Il faut vraiment s'armer et apprendre à déceler l'ouverture d'esprit des personnes avant de se dévoiler. De même que j'ai quitté un établissement scolaire suite à de la discrimination.*»

### «L'enfer, c'est les autres»?

Insultée, déçue autant par «*la connerie de certaines personnes*» que par des proches, Stéphanie est surtout marquée par son «*outing*» à l'âge de 19 ans. «*Ce n'est pas à proprement parlé un coming out. J'ai été forcée de le dire à mes parents à cause d'une amie qui utilisait ce secret contre moi et menaçait de le révéler à ma mère.*» L'homophobie se vit au quotidien pour cette jeune militante qui dit se balader la peur au ventre dans la rue, résultat de l'agression de sa petite amie. «*Nous ne nous tenons plus la main à l'extérieur de peur de subir encore une agression. Un jour, nous avons été insultées par un groupe de garçons. Plus tard, ma compagne a reçu un coup de coude d'un de ces gars qu'elle a revu dans le bus.*»

La meilleure échappatoire a été pour elle de se battre contre cette discrimination incessante, en s'investissant dans l'association. «*On peut lutter à notre niveau pour qu'elle existe de moins en moins. Mais il faut bien être conscient que les politiciens nous parlent d'ouverture d'esprit et d'évolution. Dans la réalité, eux ne vivent pas les insultes, les agressions et pire les crimes homophobes dont le pays été touché.*» Une piste de réflexion selon Stéphanie Pirard, se situerait au niveau de l'éducation dans les écoles. «*Moins de clichés sur ce que doit être, faire ou porter un garçon ou une fille et plus de communication autour de cela.*»